

SOLÈNE CHARTIER

LA LAÏSHA

2. YÜNA

DE LA MÊME AUTRICE :

— *La Laïsha*, tome 1 : *Amalia*

— *La princesse et les papillons*

© Solène Chartier. Tous droits réservés.

Couverture : 99 Design – Sheila

Ce livre est également disponible au format numérique.

<https://leshistoiresdesolene.fr>

Dépôt légal : juin 2022

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juin 2022

ISBN : 978-2-9581706-0-8

*À mes grands-parents,
Germain, Jean-Claude, Marie-France et Thérèse,
qui se demandent d'où me viennent toutes ces idées.
Merci !*

PROLOGUE

La forêt de Saphir, qui doit son nom au premier, et dernier, explorateur à l'avoir colonisée, M. Saphir, le fondateur des villes d'Ylumin' et de Loulia, est une terre pleine de dangers.

Située au sud de la vallée Immobile et au nord de la vallée d'Attrista — voisine de la vallée Sanglante, dans laquelle siègent les royaumes de Lirsna et de Kurshenik — elle est bornée par les déserts du Miniouk, à l'ouest, et de Lounali Oustia, à l'est.

On raconte que les premiers explorateurs terriens qui se sont lancés à sa découverte ont d'abord été éblouis par l'étendue d'arbres bleus dont les teintes allaient du turquoise au marine. Mais sur la dizaine de curieux qui s'étaient aventurés dans ses profondeurs, seuls deux en étaient ressortis : un Grec et un Américain.

L'Américain mourut peu de temps après, devenu fou. Il relatait en boucle que les végétaux les avaient atta-

qués alors qu'ils se pensaient en sécurité dans une clairière, précédant des créatures toutes plus effroyables les unes que les autres. Un monstre notamment revenait régulièrement dans ses récits. Si on l'en croyait, il avait le corps d'une grosse chauve-souris, au moins deux rangées de dents acérées et une large tête. Ses trois yeux, dont le troisième se situait sur le haut de son front, semblaient sonder votre âme, ce qui vous obsédait jusqu'à la fin de vos jours. Ses poils, violets, lui permettaient de se fondre à merveille entre les arbres les plus vifs et dangereux de la forêt.

Personne d'autre n'avait vu cette étrange créature qu'on attribua donc à la folie, mais on l'appela la bateye, « l'œil de chauve-souris ».

Le Grec n'était pas revenu dans le même état. Pas une fois il ne parla de ce qu'il avait vécu, mais il consacra sa vie à la découverte de la forêt. Il semblait convaincu qu'elle regorgeait de trésors et de merveilles. Il ne voulait pas croire qu'une surface aussi vaste soit inhabitable.

Pendant des années, rejoint par sa femme, une ingénieure norvégienne, et leurs deux enfants, un biologiste et une physicienne, il travailla sur un projet de cité forteresse.

Alors que les Terriens colonisaient non sans peine les différentes régions d'Edocloss, cette famille Saphir s'était installée dans une zone de la forêt en bordure du

désert de sable gris du Miniouk, où les arbres paraissaient moins dangereux. Elle considérait à l'époque, mais cela n'a toujours pas été prouvé scientifiquement, que leurs teintes donnaient une indication de leur degré de violence et de vivacité. Près du centre de recherches, ils étaient bleu clair et bougeaient à peine, mais en s'enfonçant dans l'étendue boisée, on en trouvait aux bleus plus variés et plus intenses et il n'était pas rare que leurs racines sortent du sol, que leurs branches griffent et frappent. Certains se mouvaient si vite qu'ils pouvaient rattraper un humain en pleine course. Ces arbres, si différents de ceux qui existaient sur Terre, furent nommés les Kaliss.

La famille Saphir avait pu débiter ses recherches en testant différents gadgets sur eux et les avait peu à peu fait reculer.

Au fur et à mesure, d'autres Terriens l'avaient rejointe, accompagnés de leurs proches. Ainsi naquit la cité de Loulia.

Il fallut encore quelques années d'exploration et de nombreuses pertes humaines pour découvrir, au-delà d'un large cours d'eau, un endroit merveilleux. Il s'agissait d'une zone très vaste, entourée de cascades dont les rivières serpentaient jusqu'à se réunir autour d'un îlot assez grand pour y construire une ville et un centre d'études.

Cette vallée fabuleuse était entièrement dépourvue de Kaliss ; les arbres s'arrêtaient net en haut des falaises.

Les Terriens mirent quelques années supplémentaires avant de trouver une solution qui leur permettrait de passer sereinement entre les arbres et de transporter le nécessaire pour bâtir une cité.

Ce n'est d'ailleurs que par accident qu'ils découvrirent un répulsif. Un jour, une entomologiste, trop concentrée sur un curieux animal, un lézard vert qui ne possédait que deux pattes avant et qui capturait des insectes grâce à l'électricité sortant de ses antennes, se prit les pieds dans une racine. Celle-ci s'entortilla autour de l'une de ses chevilles et l'entraîna vers son tronc. En s'agrippant au sol, elle arracha un champignon qui s'illumina et émit un son difficilement audible pour l'oreille humaine.

La femme fut libérée et l'arbre s'enfuit. Ce jour-là, elle fit deux découvertes significatives qu'elle eut l'honneur de dénommer. Le champignon, qui leur permettrait d'accéder à leur paradis, adopta son nom de famille : la pija ; et le lézard électrique devint l'elek.

Des centaines d'années plus tard, la ville d'Ylumin', la cité de cristal, avait pris place au cœur de la forêt et bénéficiait des meilleurs soigneurs et chercheurs d'Edocloss. Majestueuse, elle se tenait au creux des falaises.

L'îlot central, délimité par son anneau aquatique, comprenait le complexe scientifique et le palais, qui ne faisaient qu'un, un centre-ville commerçant et des habitations. Les descendants de la famille Saphir régnaient depuis toujours, entourés de leur conseil-citoyen qui validait tous les mois chaque décision politique et chaque projet en vérifiant qu'il respectait à la fois la faune et la flore environnantes, mais aussi la vie humaine.

À Ylumin', tous les bâtiments étaient faits de cristaux. C'était un parti pris qui datait de l'origine, pour ne pas attirer ni impacter les animaux et les végétaux à proximité. L'énergie utilisée pour vivre venait en grande partie de l'eau issue des cascades. Autour, dans des espaces bornés par les sept rivières, se trouvaient des champs, des prés, des vergers et des hameaux.

C'est dans l'un de ces hameaux que résidait Yüna, une jeune fille sans problème qui dédiait son temps à sa mère, à leur communauté et à Malie Saphir, la princesse d'Ylumin', sa meilleure amie. Mais c'était sans compter avec l'événement qui remettrait toutes ses certitudes en question.

L'ANNIVERSAIRE

— Debout, ma chérie, ton amie t'attend, me réveilla ma mère de sa voix douce.

Elle s'assit sur mon lit pendant que j'émergeais et me prit la main.

— Joyeux anniversaire, me dit-elle en m'embrassant.

Je me redressai vivement, prenant conscience que j'avais enfin dix-huit ans et que j'allais connaître aujourd'hui les réponses aux nombreuses questions que je me posais depuis toujours.

Ma mère se leva pour ouvrir les volets. Dehors, le temps était gris, une matinée normale à Ylumin'. Calme, un peu nuageuse, mais le soleil devait revenir dans l'après-midi. Un jour paisible comme tant d'autres où les Kaliss restaient sagement à leur place en haut des falaises et où chacun vaquait à ses occupations.

— Maman, tu m'as promis...

Elle adopta son air habituel lorsque j'abordais le sujet. Son expression devint triste et je vis s'afficher sur son visage un sentiment que je n'avais jamais réussi à comprendre.

— Ce soir... se reprit-elle. Sinon tu seras en retard pour retrouver ton amie.

Je baissai les yeux, déçue. J'avais attendu toute ma vie et le moment de vérité était à nouveau repoussé.

Après m'être lavée, puis avoir enfilé une robe légère, je la rejoignais en bas et profitais du merveilleux petit déjeuner qu'elle m'avait préparé : des gaufres à la chantilly et aux fraises. C'était rare que nous mangions des aliments cuisinés qui coûtaient beaucoup plus cher que les billes de nourriture que nous avions l'habitude d'avaler tous les jours. Ces dernières avaient été pensées pour apporter tous les nutriments et les vitamines dont nous avions besoin, mais aujourd'hui, je savourais chaque bouchée. Une fois repue, j'essayai à nouveau de lui tirer les vers du nez.

J'avais attendu tellement longtemps qu'elle me parle enfin de mon père et de la tribu dont elle disait que nous, et d'autres habitants de notre hameau, venions que je n'arrivais plus à masquer mon impatience.

— Très bien, dit-elle en souriant alors que son regard se voilait. Ton père était un protecteur de notre clan.

Quand je l'ai connu, il était bon, attentionné et surtout plein d'idéaux. Il s'appelait Guil.

Elle s'assombrit alors qu'elle laissait planer un moment de silence. Je n'osais le rompre, de peur qu'elle ne s'arrête dans ses révélations.

Elle toussota et se reprit une nouvelle fois.

— Tu as hérité de ses superbes yeux bleu-gris, mais aussi de son obstination.

Je n'avais aucun doute sur le fait que je tenais de ma mère ma chevelure châtain, ma peau sensible, mon amour des livres et ma capacité d'écoute, mais cela me faisait du bien de savoir que je ressemblais un peu à mon père.

Je n'avais jamais eu la chance de le connaître, il était mort bien avant ma naissance et ni ma mère ni la communauté dont nous faisions partie ne m'avaient jamais parlé de lui.

— C'est tout pour ce matin, me dit-elle alors que la sonnette me sortait de mes pensées. Tu sauras tout ce soir.

Je prenais conscience de l'étendue de mon retard quand elle ouvrit à son premier patient.

Ma mère était une très bonne guérisseuse, à tel point que des gens du centre-ville venaient jusqu'à notre hameau la voir pour ses services.

C'était grâce à elle que j'avais rencontré Malie alors que je l'accompagnais un matin ensoleillé pour soigner la reine d'un mal terrible. Comme à chacune de ses interventions plus délicates, celles où elle craignait pour la vie de son patient, elle m'avait demandé de tenir la main de la reine et de chanter avec elle pendant qu'elle lui prodiguait les soins.

À notre sortie, nous avons trouvé Malie en larmes. Elle n'avait pas tardé à se jeter sur le lit de sa mère.

Depuis, nous ne nous étions plus quittées. D'un an sa cadette, je la considérais comme ma sœur.

Nous avions grandi ensemble, échappant à la surveillance de ses gardes pour aller manger plus de sucreries que notre organisme ne pouvait en assimiler, courant à travers son château avec des épées en bois et de fausses baguettes magiques pour combattre des méchants imaginaires, disparaissant derrière la montagne de peluches qu'elle adorait collectionner.

Ses boucles rousses, sa peau bronzée, ses yeux verts pleins d'énergie, sa facilité à aller vers les autres et sa joie de vivre m'avaient permis de faire un premier pas dans notre amitié, mais c'était sa gentillesse qui lui avait assuré ma loyauté.

Je débarrassai en vitesse notre table, embrassai ma mère, puis sortis, la tête remplie d'histoires. J'avais bien insisté à chacun de mes anniversaires, espérant qu'elle céderait et me dirait enfin toute la vérité, mais elle avait repoussé sans cesse cette discussion. Pourquoi faire tant de mystères d'une personne décédée ? D'une tribu disparue, dont je n'étais finalement pas convaincue qu'elle ait réellement existé un jour ? Mais je sentais que c'était difficile pour ma mère d'en parler et je respectais son sentiment.

Pour atteindre le château, il fallait que je suive le sentier qui menait jusqu'au centre-ville. Le palais était en plein cœur. Je pouvais rejoindre mon amie en une demi-heure si je courais.

Pendant le trajet, j'effleurai la boucle d'oreille que je portais, comme tous les résidents de la forêt. C'était le fruit du travail de nos meilleurs ingénieurs pour créer un moyen de communication qui nous était indispensable. Chaque habitant en recevait une à ses cinq ans. Elle nous permettait de passer des appels en citant simplement le nom et le prénom de la personne souhaitée. Mais elle possédait aussi un traceur, bien utile pour retrouver, en cas de problème, les membres d'une excursion perdue dans les bois.

Pour qu'elle fonctionne, il fallait s'assurer que son réservoir d'eau n'était jamais à vide. Il alimentait tout un circuit hydraulique qui produisait l'énergie suffisante pour nos communications et garantissait de ne pas avoir à recharger les boucles trop souvent. À travers le cristal bleu transparaissait notamment une petite roue qui tournait en continu. « Malie Saphir », chuchotai-je.

Au bout de quelques secondes, mon amie apparut devant moi sous forme holographique.

— Comme tu le vois, je serai un peu en retard, lui dis-je tout en courant.

— Comme d'habitude, me glissa-t-elle avec un clin d'œil complice. Ne t'inquiète pas, mes parents viennent de me faire demander, je pense en avoir pour un moment. Et... joyeux anniversaire !

Je m'arrêtai. C'était rare que les souverains la fassent demander officiellement, et ce n'était sûrement pas un bon présage.

Ses parents, deux grands scientifiques, comme toute la famille royale d'Ylumin', étaient plutôt attentionnés. Mais ils étaient aussi très cartésiens. Lorsqu'ils avaient pris une décision, c'était après avoir étudié la situation sous tous les angles. Plus personne ne pouvait les faire changer d'avis.

En général, nous les croisions dans les couloirs du château de manière informelle, ils étaient vraiment très accueillants et Malie passait énormément de temps avec eux à travailler sur des projets communs. Ils l'adoraient et c'était réciproque.

— Je vois, répondis-je. Je serai là quand tu sortiras.

Touchée, ma meilleure amie fit la moue. Elle savait aussi que cette convocation était inhabituelle.